Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Jean-Noël LUC, Jean-François CONDETTE, Yves VERNEUIL, *Histoire de l'enseignement en France. XIX^e- XXI^e siècle*

Paris, Armand Colin, 2020

François Mathou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8032>

DOI : 10.4000/rh19.8032

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 237-239

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Mathou, « Jean-Noël LUC, Jean-François CONDETTE, Yves VERNEUIL, *Histoire de l'enseignement en France. XIX^e-XXI^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8032>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Jean-Noël LUC, Jean-François CONDETTE, Yves VERNEUIL, *Histoire de l'enseignement en France. XIX^e-XXI^e siècle*

Paris, Armand Colin, 2020

François Mathou

RÉFÉRENCE

Jean-Noël LUC, Jean-François CONDETTE, Yves VERNEUIL, *Histoire de l'enseignement en France. XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2020, 412 p., 24,90 euros.

- 1 Cinquante ans après l'ouvrage pionnier d'Antoine Prost, déjà paru chez Armand Colin¹, Jean-Noël Luc, Jean-François Condet et Yves Verneuil publient un nouveau manuel de référence sur l'histoire de l'enseignement en France à l'époque contemporaine. Dans un champ d'études qui a depuis connu un profond renouvellement de ses objets et de ses approches, en même temps qu'un éclatement et une explosion numérique de ses productions², les auteurs démontrent ainsi que la synthèse scientifique reste un horizon possible et souhaitable.
- 2 Conformément à une tradition historiographique bien ancrée, l'ouvrage est centré sur l'éducation scolaire, soit l'ensemble des enseignements rattachés à l'Université puis au ministère de l'Instruction publique : primaire (préélémentaire, élémentaire et supérieur), secondaire et supérieur. En sont donc exclus tous les apprentissages extrascolaires (famille, armée, sociétés d'éducation populaire, mouvements de jeunesse, institutions spécialisées), dont on sait qu'ils ont joué un rôle fondamental dans l'alphabétisation et l'éducation des Français au XIX^e siècle. Notons cependant que les auteurs ont fait le choix judicieux d'intégrer à leur synthèse les enseignements

techniques et professionnels, dont l'histoire a été profondément renouvelée depuis les années 1990.

- 3 L'ouvrage adopte un plan chronologique classique, articulé autour des deux grandes césures de 1880 et de 1945. Le long XIX^e siècle scolaire fait l'objet de deux parties distinctes, retraçant successivement la construction d'un « système scolaire », du Consulat aux années 1870, puis l'œuvre de consolidation menée par la « République enseignante », de 1880 à la Seconde Guerre mondiale. Comme la plupart des synthèses précédentes, les auteurs veillent à nuancer le récit républicain traditionnel, abandonné depuis longtemps par l'historiographie mais encore bien ancré dans la mémoire collective, qui faisait débiter l'essor de la scolarisation dans les années 1880. Sont ainsi réaffirmés les facteurs de continuité avec les régimes précédents, en même temps que la stabilité de l'ordre scolaire instauré durant les trois premières décennies de la III^e République, dont les principes ne seront remis en question que par la première massification scolaire des années 1950-1960. Au sein de chaque partie, les différents ordres d'enseignement sont abordés dans des chapitres distincts où sont évoqués tous les aspects de l'activité scolaire (cadre institutionnel, évolution des effectifs, personnel, contenus et méthodes d'enseignement). Dans une dernière partie, les auteurs reviennent de manière diachronique sur les grandes mutations de l'institution scolaire des deux derniers siècles (essor de la scolarisation, dilatation du temps scolaire, etc.). Comme tout bon manuel, l'ouvrage se clôt par une série d'annexes (tableaux statistiques et chronologie synthétique) et une bibliographie indicative.
- 4 Par sa fonction de synthèse, ce travail reflète un certain nombre des mutations de l'historiographie des dernières décennies. La richesse des développements consacrés aux différentes catégories d'enseignants, aux contenus disciplinaires, aux méthodes pédagogiques, ainsi qu'aux aspects institutionnels, financiers et matériels de l'enseignement témoigne de la diversification des objets en histoire de l'éducation, corollaire d'un recentrement des perspectives de recherche sur le fonctionnement interne de l'institution scolaire³. L'intérêt croissant des historiennes et les historiens pour les questions de genre transparaît également à travers les différentes sections consacrées à la scolarisation féminine. Moins centrale, l'histoire de l'école en situation coloniale fait néanmoins l'objet d'une mise au point claire et synthétique. Exclue a priori du périmètre de la synthèse, l'éducation populaire n'est pas évoquée à la hauteur du renouvellement historiographique dont elle a récemment fait l'objet⁴. Tout l'inverse des enseignements intermédiaires (primaire supérieur, spécial, « moderne », professionnel), dont le rôle central dans le prolongement de la scolarité et la promotion sociale d'une partie des classes moyennes et populaires constitue l'un des enseignements majeurs de ces trente dernières années⁵. Longtemps envisagé au prisme exclusif de l'État central, le thème classique de la scolarisation fait lui aussi l'objet d'une lecture renouvelée, mettant l'accent sur le rôle des acteurs locaux (familles, élus, sociétés philanthropiques, associations religieuses, patronat) et sur les interactions entre « demande sociale d'instruction » et « offre institutionnelle » de la part des établissements.
- 5 Mais au-delà de sa portée strictement universitaire, l'ouvrage doit aussi se lire comme une contribution dépassionnée aux débats récurrents sur la « crise de l'enseignement », souvent marqués par l'invisibilisation du discours proprement historien⁶. De loin la plus longue, la partie consacrée à la « République enseignante » traduit une réelle volonté de désamorcer les nombreux stéréotypes associés à l'école de la III^e République,

entre le modèle d'intégration démocratique et d'efficacité pédagogique vanté par les uns, et l'institution archaïque destinée à la seule reproduction de l'ordre social brocardée par les autres. Face au décalage croissant entre une histoire scientifique riche mais éclatée, et une mémoire scolaire omniprésente mais appauvrie, cette synthèse est donc à prendre comme une invitation à recontextualiser les problèmes de l'école publique dans le temps long, et comme une illustration de ce que les historiennes et les historiens du XIX^e siècle peuvent apporter aux débats contemporains.

NOTES

1. Antoine Prost, *Histoire de l'enseignement en France. 1800-1967*, Paris, Armand Colin, 1968. D'autres synthèses sont depuis venues compléter le tableau livré par Prost, notamment Françoise Mayeur, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, t. III, *De la Révolution à l'école républicaine*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1981, et Pierre Albertini, *L'école en France, XIX^e-XX^e siècles : de la maternelle à l'université*, Paris Hachette, 1992.
2. Cf. Pierre Caspard, Jean-François Condette, « Cinquante année de débats et de recherches sur l'école française », *Paedagogica Historica*, 2014, vol. 50, n° 6, p. 786-796.
3. Marie-Madeleine Compère, Philippe Savoie, « L'histoire de l'école et de ce qu'on y apprend », *Revue française de pédagogie*, n° 152, juillet-août-septembre 2005, p. 107-146.
4. Cf. Carole Christen, Laurent Besse (dir.), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.
5. Cf. notamment Jean-Paul Briand et Jean-Michel Chapoulie, *Les Collèges du peuple. L'enseignement primaire supérieur et le développement de la scolarisation prolongée sous la III^e République*, Paris, Éditions du CNRS, 1992.
6. Cf. Pierre Caspard, « L'historiographie de l'éducation dans un contexte mémoriel. Réflexion sur quelques évolutions problématiques », *Histoire de l'éducation*, n° 121, 2009, p. 67-82.